

NOTE BREVI

UN SCEAU-CYLINDRE PHÉNICIEN DE LA COLLECTION SERGE RABENOU

par PIERRE AMIET

Au lendemain de la grande crise de la fin du II^e millénaire, les habitants des pays du Levant méditerranéen défini désormais comme la Phénicie¹ ont abandonné l'écriture cunéiforme solidaire du système des monarchies dites "palatiales", et l'usage du sceau-cylindre solidaire lui aussi de cette écriture. Ils lui ont préféré le cachet plat, généralement en forme de scarabée empruntée à l'Égypte depuis longtemps, ou de forme ovale dérivée. Et de même, essentiellement à partir du IX^e siècle, ils ont adopté massivement un style et un répertoire d'inspiration égyptienne, déjà largement traditionnels, en dépit des libertés prises avec les modèles dont la signification originelle semble leur avoir été indifférente. Un sceau-cylindre qui leur soit attribuable apparaît ainsi comme une exception jusqu'à présent unique, avec son décor qui est la pure transposition du modèle désormais traditionnel des cachets, scarabées ou scaraboïdes.

Il s'agit d'un sceau-cylindre relativement petit, haut de 23 mm, appartenant à la collection du dr. Serge Rabenou (Paris), formée dans la première partie du XX^e siècle. Il est en calcédoine blanche; la gravure finement modelée est complétée par de très fins globules obtenus avec une bouterolle selon un usage observé de même dans la glyptique néo-assyrienne et sur nombre de cachets contemporains². La parfaite maîtrise technique de cette gravure impose une évidente authenticité.

Le décor est organisé de manière à ménager en haut un espace central pour une inscription horizontale, interrompue par un éclat. Elle est ainsi comme encadrée par deux personnages symétriques, imberbes, vêtus à l'égyptienne de la jupe ouverte sur la jambe portée en avant. Tous deux sont coiffés d'un *pschent* simplifié qui en fait de pseudo-pharaons. Une main tient le sceptre surmonté d'une fleur, elle aussi simplifiée, sous la forme d'un globule coiffé d'un croissant. L'autre main est à demi tendue, paume ouverte vers le bas. Le personnage de droite porte la perruque égyptienne ronde, courte; celui de gauche au contraire a les cheveux longs tombant dans le dos, ce qui peut suggérer qu'il s'agit d'une femme. Nous pourrions donc être

¹ Sur la définition des sceaux "phéniciens", cf. Briggs Buchanan et P.R.S. Moorey: *Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum, III. The Iron Age Stamp Seals*, Oxford, 1988, pp. 37, ss.

² Dominique Collon, *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*, British Museum Publications, 1987, fig. 342; ss. Pierre Bordreuil, *Catalogue des sceaux ouest-sémitiques inscrits de la Bibliothèque Nationale, du Musée du Louvre et du Musée biblique de la Bible et Terre Sainte*, Paris, 1986, n° 1 (joue des personnages); n° 5; n° 6; etc.

en présence d'un couple. Mais au lieu de se saluer réciproquement, ces personnages apparaissent comme des orants, honorant un cynocéphale aux jambes humaines ployées, debout sur une estrade à deux degrés. Cet animal, en principe attribut de Thot, tient un court bâton dans la main droite, la gauche faisant le même geste d'accueil ou bénédiction que les deux humains. Le revers est occupé, en haut, par une paire d'oiseaux au repos ressemblant au faucon égyptien, quoique simplifiés, au dessus du scarabée tétraptère, tenant deux petits globes symétriques. Enfin, un très petit globe lunaire inversé est posé sur le sol (fig. 1).



Fig. 1 (Photo de M. Paul Maure)

Ce décor qui doit tout à une Egypte de fantaisie apparaît comme le dédoublement symétrique de celui des cachets phéniciens, tels que celui qui est inscrit au nom de Ragam, dans la Collection Seyrig³. On y retrouve le pseudo-pharaon, mais tournant le dos au baboin, qu'il n'honore donc ni ne prie. On se gardera donc de voir, sur le sceau-cylindre Rabenou, une scène de zoolâtrie. La paire d'oiseaux au repos⁴ et le scarabée tétraptère⁵, pour ne rien dire des personnages, appartiennent au même répertoire spécifique, associé sur les cachets à des inscriptions phéniciennes.

³ P. Bordreuil, *op. cit.*, n° 22; de même, n° 23, etc.

⁴ P. Bordreuil, *op. cit.*, n° 12; 16.

⁵ P. Bordreuil, *op. cit.*, n° 10; 11.

C'est ce que confirment enfin les trois signes qui subsistent de l'inscription, interrompue par un éclat large de 5 mm, où pas plus de deux signes n'ont pu trouver place. Mais au-delà, à gauche, subsiste l'extrémité d'un signe qui ne peut être, selon Pierre Bordreuil, que le signe *kaph* phénicien. Un seul signe a donc complètement disparu. La lecture est donc l' b ? k. Cela permet de reconstituer un nom tel que l' b b k "appartenant à Le Père (divin) a béni". Toujours selon Pierre Bordreuil que je remercie chaleureusement, si le caractère égyptien de l'iconographie fait pencher vers la Phénicie, aucune des quatre lettres visibles ne permet de trancher entre écriture phénicienne et écriture araméenne (fig. 2).

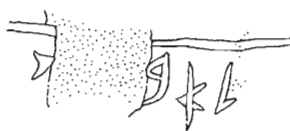


Fig. 2

La graphie comme le style très pur du décor invite à dater ce sceau-cylindre de la fin du VIII^e siècle ou du VII^e.

Pierre Amiet
20, rue Pierre Demours
F - 75017 Paris